

CONTES DE LA BRUME

PEUPLE DE GRUE

LES GEISHA

Ces courtisanes de haut rang, toujours élégamment vêtues, forment presque une caste spécifique du peuple Grue.

À la fois artistes multi-potentielles et confidentes avisées, leurs services sont très recherchés par ceux du Peuple Meiko qui peuvent se les offrir. Leur nombre limité et la qualité de celles-ci rend en effet les prestations onéreuses. Elles ne sont toutefois jamais affiliées à la caste des artistes pouvant être reconnu par le gouvernement.

Devenir geisha est un parcours long et difficile : celui d'une vie entière. La jeune fille souhaitant suivre cette voie (ou à qui on l'impose) doit rejoindre une okiya, une maison de geisha, dès sa plus tendre enfance. Pour y être admise, il y a déjà une première sélection sur l'apparence et la capacité à bien se tenir : une fillette étant dépourvue du physique et du caractère n'aurait aucune chance d'arriver au bout du parcours. Elle travaillera dans la maison comme servante auprès d'une geisha qui sera sa grande soeur, tout en suivant une formation aux arts et aux bonnes manières. La jeune fille pourra ensuite, si son niveau est jugé satisfaisant, devenir officiellement une maiko : une apprentie geisha.

Ces apprentissages ne sont pas gratuits : afin de rembourser l'enseignement suivi pendant ces années, mais aussi le prix des kimonos, de ses parfums et autres indispensables à l'exercice du métier, la future geisha s'endette pour de bien nombreuses années auprès de l'okiya qui la prend en charge.

L'institution est dirigée par celle qu'on appelle « la Mère » de l'okiya. Il peut s'agir d'une geisha ayant particulièrement bien réussi et qui, ses dettes remboursées, aura décidé de monter son propre établissement. Mais la plupart du temps il s'agit d'une transmission de « la Mère » à une des filles officiant dans sa maison.

Au rang des attributions des geishas on pourra retrouver aussi bien des représentations de danse, de chant ou d'accompagnement musical que la possibilité de louer pour une soirée leur compagnie d'hôtesse érudite et distinguée capable de servir le thé puis de rédiger de courts poèmes pour le plaisir de son client.

Attention toutefois à ne pas confondre les services de ces femmes avec ceux des courtisanes d'autres ethnies. Là où une courtisane du Lièvre ou du Tigre pourrait vendre des faveurs sexuelles, il ne sera jamais question de relations charnelles avec une geisha, ni même avec une apprentie. Si l'une d'entre elles venait à enfreindre cette règle avant d'être devenue geisha, elle serait immédiatement chassée de l'okiya. Et si on apprenait qu'une geisha se mettait à offrir ce genre de services, elle ne pourrait plus décentement porter le nom de sa profession et en serait couverte de honte à jamais. Il est cependant bien connu que ce petit univers est empli de secrets et de cachotteries et les murmures au sujet d'histoires de ce genre sont nombreux.

Ces gardiennes des arts et du bon goût sont en effet considérées comme des œuvres d'art : il est impensable d'envisager de les souiller. Les plus prestigieuses d'entre elles sont même avisées comme des trésors nationaux aux yeux du peuple Meiko.

Une exception subsiste toutefois à cette règle de chasteté : la cérémonie du mizuage. Lorsqu'une maiko devient assez douée pour être confirmée comme geisha, sa virginité est mise aux enchères. Cette mise à prix permet à la geisha de récupérer une somme, plus ou moins importante en fonction de son talent et de la renommée qu'elle aura réussi à acquérir jusque-là, pour commencer à rembourser ses dettes.

Les geishas officient toujours dans une okiya, qui sont à la fois le lieu où on peut venir les solliciter pour un travail, mais aussi leur résidence. Bien que ces courtisanes n'aient pas de lien de parentés par le sang, l'okiya constitue une famille et un grand nombre reste toujours fidèle à la maison où elles ont fait leur classe et vécu leur vie.

Au sein d'une ville, il y a généralement un seul quartier où se regroupent les maisons de geishas. On l'appelle le « hanamachi », ou « rue des fleurs », en référence aux beautés poudrées de blanc qui y résident.

Pour un Meiko, une véritable geisha est inimitable de par ses talents et sa grâce, aussi beaucoup des natifs de la Grue sont souvent choqués par les, heureusement rares, courtisanes d'autres peuples tentant d'usurper cette appellation. Il s'agit la plupart du temps de prostituées tentant d'imiter le raffinement grue pour augmenter leur cachet. Ces tentatives ne peuvent inspirer que le mépris ou la condescendance, si ce n'est un sentiment d'outrage, aux véritables amateurs de geishas, et à celles-ci.

Il est cependant à noter qu'il existe bel et bien des maisons de Geisha sur d'autres territoires, fondées par des Geisha du peuple Meikô qui ont trouvé sur place des petites filles pour en faire leurs apprenties.